

## BRUXELLES

SOUS

LA BOTTE ALLEMANDE

par **Charles TYTGAT**

**12 février 1918**

La population bruxelloise, se départant pour un moment de l'indifférent mépris qu'elle observe depuis le début à l'égard des faits et gestes des activistes, a tenu à joindre sa protestation à celles déjà parties de tous les points du pays contre les actes d'une poignée d'ivrognes faméliques qui voudraient faire croire à l'étranger qu'ils représentent notre noble pays en général et la Flandre en particulier. Cette protestation a été ce qu'elle devait être : calme, énergique et unanime. Elle a, de plus, revêtu une forme originale ; bien conforme à l'esprit corporatif de notre peuple.

Il a été dit un jour qu'il n'est pas un Belge qui ne soit membre d'une « *chocheté* » quelconque. Exagérée, sans doute, si on l'applique à l'entièreté du pays, cette allégation se trouve exacte en grande partie en ce qui concerne l'agglomération bruxelloise. On résolut de tirer parti de cette circonstance. Sur un mot d'ordre parti je ne sais d'où, toutes nos sociétés, depuis les imposantes chambres de commerce jusqu'aux « *amis de la*

*pêche à la ligne* » ; depuis les séculaires gildes de tir à l'arc jusqu'aux modernes « *rinking clubs* », décidèrent de mettre la question de l'activisme en discussion parmi leurs membres et de résumer leurs opinions en un ordre de jour dont on remettrait le texte à M. Steens, au cours d'une des réunions du conseil communal.

Cette démonstration, dont l'importance atteignait celle d'un plébiscite, a eu lieu ce matin. Les Allemands, il va sans dire, n'ignoraient point ce qui se projetait – allez donc leur cacher ce qui est le secret de la population tout entière ! – mais ils s'étaient bornés à renforcer très considérablement le nombre des « *polizeis* » à la Grand'Place et dans les environs.

A 10 Heures, le conseil communal entra en séance et bientôt, devant les conseillers debout, commençait le défilé des délégués protestataires. La plupart de ceux-ci étaient porteurs de plusieurs ordres du jour – et c'est fort heureux, car sans cette précaution, ce défilé n'eût pas pris fin avant la nuit ...

Les trois ou quatre premiers délégués donnèrent lecture de leurs protestations, puis en remirent le texte à M. Steens. Au bout de très peu de temps, celui-ci, sur le reçu d'un pli que venait de lui remettre un huissier, pria M. Max Hallet de le remplacer un moment au fauteuil de la présidence et quitta la salle.

Il revint presque aussitôt ; à ce moment, M.

Poelaert donnait lecture de la protestation élevée par la « *chambre des notaires* », dont il est le président.

- *Mon cher notaire* – dit M. Steens en posant la main sur le bras de M. Poelaert –, *je me vols contraint de vous prier d'arrêter votre lecture. Vous m'en excuserez, je l'espère, lorsque je vous aurai dit qu'on vient de m'apprendre que la Grand'Place va être déblayée par les Allemands et qu'il se peut que l'hôtel de ville soit fermé. En conséquence, et pour éviter des ennuis au moins superflus, je prie ceux qui auraient encore des protestations à transmettre au Conseil, de me les confier sans les lire.*

Ainsi fut fait ; les protestataires défilèrent rapidement devant le ff. de bourgmestre, descendirent par l'escalier des lions et sortirent de l'hôtel de Ville par la rue de l'Amigo.

La Grand'Place, à ce moment, était noire de monde et les « *polizeis* » s'employaient activement à faire « *circuler* » la foule. Mais cette foule était une foule bruxelloise et, conformément à des traditions pieusement transmises de badaud en badaud, elle circulait « *en rond* », en ayant garde de s'éloigner ; or, comme de nouveaux curieux ne cessaient d'arriver, il y eut bientôt là une invraisemblable cohue.

Les Allemands eurent recours alors aux

grands Moyens. Ils placèrent à l'est de la place, entre la rue de la Colline et la rue des Chapeliers, le dos tourné vers la maison des Corporations, un cordon de soldats ; ceux-ci, sur l'ordre de leur chef, marchèrent vers l'ouest, baïonnette au canon, et la Grand'Place se trouva évacuée en moins de trois minutes.

Cela se fit sans brutalité, mais il en alla autrement dans les rues joignant la Grand'Place. J'ai vu, rue Auguste-Orts, un « *polizei* », qui sans doute se croyait à Berlin, se précipiter sur un paisible passant, le saisir aux épaules par derrière et lui envoyer une volée de coups de pied. La foule, fort calme jusqu'à ce moment, s'émut – parbleu ! – hua et se préparait à intervenir, quand un officier s'en chargea : il intima au « *polizei* » l'ordre de lâcher sa victime et le fit en termes peu amènes, à en juger par son ton de voix irrité.

A 1 heure, le centre de la ville avait retrouvé l'aspect tranquille et morne qu'il a depuis le début de la guerre.

(pages 439-442)

<http://uurl.kbr.be/1008367?bt=europeanaapi>

## Notes de Bernard GOORDEN.

Lisez comment Louis **GILLE**, Alphonse **OOMS** et Paul **DELANDSHEERE** ont décrit cette « manifestation » dans **50 mois d'occupation allemande** en date du 11 février 1918 (19180211) :

<http://www.idesetautres.be/upload/19180211%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Voyez aussi ce qu'en dit Auguste **VIERSET** dans **Mes souvenirs sur l'occupation allemande en Belgique** en date du 11 février 1918 (19180211) :

<http://www.idesetautres.be/upload/19180211%20VIERSET%20MES%20SOUVENIRS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%20EN%20BELGIQUE.pdf>